CHRONIQUE BENGALIE 189 D'AVRIL 2016

On nous avait promis un degré de chaleur supplémentaire pour 2016, on en a eu deux.

Il fait 40,2 degrés et le mois commence à peine. Mais la météo nous a averti que, même si 2015 avait été le mois le plus chaud de l'histoire moderne, l'été de 2016 augmenterait encore de un degré, du moins durant ces trois mois d'avril à juin. Un homme averti en valant deux, je ne me plains pas encore, gardant mes gémissements pour les prochaines semaines. En fait, les nuits sont encore supportables, ce qui ne sera pas le cas dans quelque temps. A chaque jour suffit sa peine, et je pense surtout à tous ceux et celles qui n'ont ni électricité, ni ventilateurs...encore que ces derniers ne tarderont pas a ne brasser que de l'air chaud! Même les veinards des villes vivant avec l'air conditionné sont à plaindre, car quand ils ont a mettre le nez dehors, ils s'évanouissent presque en constatant que 50 degrés de chaleur au niveau de la peau (plus de 60° quand il fait plus de 41°) dépasse de loin le supportable. Et même l'A.C. de leur voiture est inadéquat pour les rafraichir...

Ce que je venais d'écrire vient de se réaliser entre les 8 et 30 avril, où les deux vagues de chaleur qui se sont succédées à la queue leu leu ont dépassées en permanence les 40 degrés avec 80-95 % d'humidité. Trois jours proches de 42...Auxquels s'est rajouté un vent chaud venant du Rajasthan et du désert du Thar, un espèce de foehn brûlant rajoutant à la détresse généralisée, un rare supplice de Tantale tout à fait spécial qui fait transpirer tout en empêchant de...suer. Allez comprendre! La peau, à la fois moite et sèche, en prend un coup, surtout la mienne, déjà ravagée depuis plusieurs années par de pénibles, bien que non douloureuses hémorrhagies souscutanées, affectant surtout les bras et le front. Toutes les écoles sont fermées ce mois. Nos gosses sont ainsi avec nous 24/24 heures ce qui augmente pas mal leurs problèmes...et les nôtres, car étudier dans la fournaise n'est pas ce qu'ils désirent, pas plus que demeurer dans une cocotte-minute sans rien faire. Alors que faire? Je crains de plus en plus mai et juin, car ma tête bourdonne déjà! Bien pire encore, au Maharastra-Mumbay, où il n'a presque pas plu depuis quatre ans, c'est d'ailleurs la grande sécheresse pour paraît-il près de 30 millions de personnes dans l'ouest...Plus d'eau, les puits et nappes phréatiques étant épuisées. De longs convois de wagons-citernes, relayés par des camionsciternes ravitaillent les villages...et même les villes. Au Bengale au moins, on n'a pas ce problème.

Une histoire d'amour

On se demande souvent comment pratiquer le seul commandement qu'on trouve dans l'Evangile: "Aimez-vous comme je vous ai aimé" Pas facile vraiment, car Christ nous a aimé jusqu'à en mourir...Une de nos fillettes de 14 ans, Soma, orpheline, simple d'esprit, ne parlant jamais, mais fort douce, a attrapé la varicelle après qu'une autre l'ait eue. Fort banal ici. Pour éviter la contamination (car on peut en trois jours avoir 40 jeunes atteints, j'ai exigé l'isolation et la quarantaine. Elle ne pouvait rester seule, ayant trop peur des 'esprits'. On a demandé aux responsables une volontaire pour rester avec elle. Sous des prétextes divers, aucune n'a accepté. On ne savait trop que faire, Gopa et moi. Tout à coup, une petite voix s'est timidement élevée: "Moi je peux rester avec elle" C'était "Adimoni-ancestrale-prunelle-de-mes-yeux" ('Adi' signifiant "premier" pour les adibassis), notre aborigène Santali de 18 ans. "Mais tu sais que c'est très contagieux, sans conséquence pour les tous jeunes, mais parfois très graves pour les adultes. "Je sais, tu nous l'as souvent expliqué" Alors tu veux rester malgré le danger ? "Nistchoy-bien sûr". Et comme c'étaient les vacances scolaires, les deux se sont installées dans la chambre d'isolation. Personne n'y rentrait sauf moi deux fois par jour. Je me désinfectais pour ma part des pieds à la tête pour que je balade pas les virus en pique-nique à travers tout ICOD! la responsable des jeunes glissait sur une chaise les repas mais sans entrer.

La petite Soma... en est ressorti après 15 jours, sans trop de dégâts. Après plus d'un mois, Adimoni y est encore, car elle a été infectée gravement. Le virus de la varicelle s'acharne sur les adultes parfois jusqu'à la défiguration à vie, d'autres jusqu'au décès par bronchopneumonie, surinfection staphylococcique, voire même encéphalite. Au quatrième jour, j'étais prêt à appeler un médecin. Ce qu'on ne fait jamais pour une varicelle. L'apparition des pustules a été fulgurante sur tout le corps. Les muqueuses de la gorge, des narines et des oreilles ont été touchée, ce qui est très mauvais signe. Elle ne pouvait plus parler (ou du moins moi, je ne pouvais plus l'entendre!) Heureusement, le visage n'a été atteint que plus tard et ne semble avoir été que superficiellement envahi. Pour une jeune fille, c'est le souci capital. Elle en

porte encore les stigmates après un mois, mais elles disparaitront sans laisser de traces, sauf sur certaine parties du corps. Elle a beaucoup souffert pendant la deuxième semaine, mais jamais, jamais elle n'a émit une seule plainte. Quand elle ne pouvait plus parler, j'ai pensé qu'elle m'en voulait parce que je l'avais laissée se dévouer. Mais ensuite, elle m'a expliqué: "Jamais je n'en t'ai voulu, c'est moi qui l'ai décidé" Elle aurait pu littéralement y laissé sa peau (cicatrices, qui parfois empêchent le mariage) ou sangloter, ou regretter, ou se fâcher contre Dieu, ou etc. Mais non. Elle a souvent dit: "Vous priez le Grand Dieu (le Mahadev-Shiva de ses tribus, et pour moi le Père de Jésus) et tout ira bien" J'en avais parfois les larmes aux yeux. Un tel dévouement, pouvant provoquer un tel dénouement (cicatrices, déformations, voire mort) est le signe même qu'elle a comprit intérieurement le commandement évangélique, sans même le connaître. Et cela, je puis vous l'assurer, est une leçon d'amour désintéressée pour moi aussi, prouvant "qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain" comme le disait Jésus-Christ. Merci de ton témoignage de compassion et de bon cœur, notre petite Adimoniancestrale-prunelle-de-nos-yeux".

Le départ de nos grandes invalides post-polio pour l'autonomie

Admises en notre premier centre de Bélari, autour des années 1995-98, plusieurs grandes handicapées physiques ont passées, soit directement à ICOD, soit par ABC interposé. Certaines sont rentrées dans leurs familles, d'autres ont ouverts des petites échoppes de couture, certaines, même orphelines ont pu faire des études supérieures comme Mumtaj maintenant à l'université ou comme Dalhia en deuxième année de collège (mais toutes deux toujours suivie par ICOD). Certaines enfin, orphelines et trop lourdement invalides et désavantagées, sont restées à ICOD, formant dans notre école de tailleurs les grandes filles des villages. Toutes sont arrivées en se trainant à quatre pattes. Toutes maintenant peuvent marcher, soit sans soutien, soit avec des béquilles, soit se déplaçant en chaise roulante, voir en tricycle autonome depuis leur maison. Bel et bon, mais il s'agissait maintenant pour elles d'acquérir encore plus d'autonomie. Et nous leur avons proposé différentes solutions pour qu'après avoir fait leur "cocon" pendant près de 20 ans en pension, elles puissent retourner dans le monde, sinon la tête haute (Tout handicap est

souvent compris comme une punition des dieux dans une autre naissance) du moins assez autonome pour ne pas être un poids insupportable pour leur entourage.

Monika, 29 ans: Elle est arrivée à 10 ans, incapable de marcher, atteinte par la dernière vague de poliomyélite indienne du fin de siècle (l'Inde a complètement éradiqué la polio depuis plus de dix ans) Depuis 1997, une physiothérapie intense lui a permis de retrouver une certaine mobilité. Avec des prothèses et des béquilles, elle peut maintenant se déplacer lentement. Mais elle préfère la chaise roulante qu'elle peut utiliser assez rapidement. Elle ne peut compter sur sa famille. Son père, alcoolique au dernier degré, vit sur le trottoir. Sa mère, remariée, vit à Howrah. Sukeshi lui avait fait construire une petite maison, mais c'est son frère et sa belle-sœur qui s'en sont emparés. Monika est depuis six ans maîtresse d'apprentissage de couture dans notre centre de tailleurs-sur-mesure. Elle a acquit une réelle dextérité, bien que n'ayant jamais pu aller à l'école.

Nous avons essayé de l'aider à retourner dans sa famille. Avec le travail de sa machine à coudre, elle pourra gagner un peu sa vie. Tant qu'elle n'a pas assez de clients, nous lui achèterons sa marchandise. Manque de pot, son père l'a accueillie avec un poignard, et son frère exige avant de l'accepter dans la maison (qui est celle de Monika!) qu'elle paye les réparations qu'il a fait depuis dix ans...Bref, n'ayant même pas la place pour travailler avec sa machine, elle est retournée chez sa copine **Gita** quelques jours après. Nous allons porter plainte à la police de la famille et au bureau gouvernemental d'aide aux invalides...Elle doit pouvoir obtenir justice. Mais en attendant, elle va retourner chez Gita, vivre avec sa belle-sœur qui a accepté, et elles démarreront une petite coopérative...

Gita. 30 ans. Orpheline. Bien que non polio, elle ne peut pas marcher avec sa seule bonne jambe, L'autre est littéralement saucissonnée jusqu'au genou, et son pied pend à 30 cm. Au-dessus du sol, ce qui l'oblige à se déhancher pour marcher. Elle nous est arrivée avec sa jeune sœur Sita il ya environ 10 ans, chasser par sa marâtre de tante paternelle, qui non contente de les virer, leur a confisquer à toutes deux leur compte en banque laissé par leur père avant sa mort, et leurs cartes de rationnement. Nous avons dû donner en mariage la petite sœur Sita quand elle a eu 16 ans. C'était illégal, mais, quand Gopa est

allé visiter la fameuse tante alors que les deux sœurs avaient été envoyées quelques jours pour établir leurs cartes de SC (Schedule caste", ex-intouchable), elle tomba sur une Sita sanglotant à grosses larmes: "La tante me marie cette semaine avec un vieux de 50 ans, et je ne veux pas..." En moins de deux, Gopa empoigne les deux filles, les rapatrie à ICOD, les consulte sur la possibilité de possibles "soupirants", en trouve deux, va voir les familles (à plus de 40 km) et arrange le mariage après que les deux tourtereaux aient acceptés - et avec allégresse - ce cadeau du ciel. Cela fut un des plus beau mariage organisé à ICOD, et qui a bien réussi avec deux beaux enfants. Pendant ce temps, Gita qui ne pourra sans doute jamais se marier à cause d'une étonnante maladie de peau qui a fait poussé des lambeaux de peau sur tout le corps, certains de plus de dix cm., a maîtrisé la couture et est devenue une excellente maîtresse, enseignant un groupe d'une vingtaine de filles de l'extérieure. Et l'ogresse de tante s'est adoucie à ce point que quand on a parlé affaires avec elle (construction d'une petite maison, de latrines etc.) elle a même été jusqu'à accepter que Gita revienne a la maison à condition bien sûr qu'elle paye sa nourriture'. En deux mois, Gita s'est trouvée des clients, à gagner un bon petit pécule, et a proposé à la malheureuse Monika de s'associer. Ce qui est en train de se faire. Aucune des deux n'a vraiment écarté la possibilité d'un mariage, mais grand est leur handicap, et déjà avancé leur âge. Mais enfin, l'espérance les tiendra debout, ainsi que la maitrise de leur métier, et on espère qu'elles s'épanouiront...Inutile de dire que Gopa les suivra de près.

<u>Shampa</u>: 25 ans. Polio. Ne peut marcher qu'accroupie, et à tous petits pas, ou avec des béquilles. Chassée de sa famille il y a sept ans, pour s'être mariée sans leur permission, elle a atterri chez nous. Cinq ans plus tard, remariage, cette fois-ci accepté par sa mère. Il a duré 6 mois...et retour à ICOD. Très peu intéressée d'apprendre métier, elle court les garçons par téléphone clandestin interposé. Nous en avions tellement marre, que nous l'avons renvoyé chez-elle quand sa mère nous a apprit une nouvelle possibilité de mariage. Ayant ses parents, c'est leur responsabilité, et ICOD n'est pas un colombier va et vient. Cette-fois, le 'jeune' marié a 35 ans, un métier, mais est malade mental léger. Il est sympa. Il n'a plus de famille sauf sa fillette et elle fait la cuisine. Ils sont venus deux fois et tout semble bien aller. Et la bénédiction nuptiale réclamée, je l'ai faite une semaine plus tard.

<u>Lokkhi:</u> 32 ans. Post-polio, mais marchant avec des béquilles. Elle affirme que c'est elle qui a le plus de droits sur moi, car quand elle est née à Pilkhana, sa maman m'a appelé et ma mis son nouveau-né dans mes bras et l'aurait de ce fait nommé Lakshmi (en hindi) en l'honneur de la déesse de la prospérité, car ma présence était auspicieuse. Très atteinte et ayant perdu rapidement ses parents, son frère aîné l'a chassée. Probablement à cause de son caractère épouvantable d'ailleurs. Elle avait 20 ans quand on l'a placée à Bélari. Elle y enseignait l'hindi aux adibassis. Trois fois elle s'est fait virée et est venu à ICOD. Deux fois elle a demandé de retourner à Belari. Elle ne supporte pas la réprimande, et alors elle hurle et se comporte comme une possédée. En conséquence, personne ne la veut. Son langage est horrible et ordurier (comme tous ceux de Pilkhana!) et elle aurait tendance à corrompre...les plus jeunes. Ces derniers mois cependant, elle s'est soudain comme assagie, et se dévoue réellement pour s'occuper de notre petit Bhroto jour et nuit. Et avec le sourire. On ne la reconnait plus. Une vraie maman. Du coup, on ne cherche plus à la recaser avec son frère aîné, et elle a repris la place de Monika et Gita à l'école de couture. Les conversions sont rares ici, et on est maintenant content d'elle.

Il faut avouer que, rester 15 ou 20 ans dans un foyer est une grande épreuve pour des filles qui se voient grandir et devenir adultes sans possibilité de se bâtir un avenir assuré. Surtout pour des invalides. Et les fonds manquent souvent pour leur assurer maison, latrines, formation spéciale, bon mariage, etc. **Conclusion, on fait ce qu'on peut, et l'on peut peu.**

4000 enfants sortis de la misère et du désespoir par quelques ONG

Le 14, Poyla Boishakh, premier jour du Nouvel An bengali 1423, nous avons été invités avec 50 gars et filles pour participer à la Basanti Pûjâ géante (Offrande du printemps) près de la frontière du Bangladesh. ABC nous avait prêté un minibus et nous somme partis avec deux bus à 7 heures du matin. 250 km et cinq heures plus tard, nous sommes entrés, déjà complètement crevés dans une immense "shamania", mot anglicisé pour désigner un grand chapiteau comme les empereurs moghols en érigeaient, pour abriter 4000 enfants, tous orphelins ou handicapés et venant la plupart des quatre coins de

la métropole (en dehors de nous). "HOPE-Espoir", l'organisation qui nous aide en nous payant trois professionnels et en nous ayant envoyé 16 jeunes des rues, gars et filles, avait organisé cette gigantesque rencontre entre une dizaine d'ONG. Jamais de ma vie je n'avais vu tant d'enfants ayant chacun souffert dix fois plus que la plupart d'entre nous y compris moi-même ne souffriront jamais. Mais que de sourires, de rires, d'allégresse et de joie transformant cette superbe structure un véritable Thabor, cette montagne où Jésus-Christ s'était transfiguré en une image divine si éclatante que Pierre avait dit: "Montons-ici trois tentes", comme cette tente pleine de gosses des rues n'ayant pour la plupart jamais connu l'amour, entourés de dizaines de travailleuses sociales dévouées et attentives, filles entre 20 et trente ans, mais certaines bien plus encore. D'autres dizaines de serviteurs volontaires, jeunes adultes ou pères de familles de tous âges cette fois, noria humaine et souriante, apportaient sans relâche, eau sucrée pour combattre l'intense chaleur, bouteilles d'eau minérale à gogo, mouchoirs mouillés pour le gosse qui ne se sentait pas bien, repas gargantuesque organisé magistralement, les chaise nécessaire pour des personnes âgées (j'en ai fait l'accompagnement aux toilettes car chaque responsable devait veiller sur son propre troupeau sans pouvoir s'en éloigner trop, bref, tout service qu'ils pouvaient rendre. Ils ont trouvés même le temps pour envoyer par deux fois un de ces volontaires vers moi pour me demander si j'acceptait de parler avec telle famille ou tel groupe qui tenait à me serrer la main et recevoir une bénédiction eu égard a mes soi-disant prestations exceptionnelles a la TV. Il a fallu s'exécuter et le nombre de mes fans s'est ainsi augmenté. Toujours sans que je en comprenne vraiment pourquoi. La famille qui avait organisé cette Pûjâ démesurée a envoyé deux de ses belle-fille exhibant des superbes bijoux d'or anciens, tout comme leurs grandes filles, tous portant habits et ornements requis pour le premier de l'an. Elles étaient venues transmettre à Gopa le vœu de leurs beaux-parents qu'elle n'hésite pas à leur écrire et qu'ils enverront tout - "absolument tout" ont-ils insistés - ce qui est nécessaire à votre fondateur. Tout ce qu'il demandera pour lui ou les autres lui sera envoyé" Gopa ne savait que répondre devant cette générosité d'une famille hyper-riche. Et encore maintenant, j'ignore ce que je pourrais demandé s'ils nous relançaient. Leur libéralité est bien sûr allée plus loin, puisqu'ils ont habillés notre 4000 enfants avec la "tenue du printemps", de beaux habits jaunes que chacun et chacune a

dû revêtir. Il parait que les festivités ont duré les quatre jours coutumiers qu'ils ont nourri le village entier, et que le coût a dépassé les 50.000 euros. Autant j'ai été heureux que tant d'enfants soient bénéficiaires de cette largesse, autant je ne peux pas accepter qu'une telle somme soit "gaspillée" pour quelque Divinité que ce soit, (même Dieu en certaines fêtes au Vatican!) Durant les grandes Dourga Poujas d'Octobre, ce sont des millions d'Euros qui sont utilisés, parfois pour un seul petit quartier! Et des milliards pour l'ensemble des 5000 statues géantes de Kolkata. Et les pauvres ne sont pas les derniers à contribuer! Pas étonnant que les riches du Bengale soient de loin les plus pingres en Inde pour aider les ONG qui servent les nécessiteux! Leur argent va à Dieu...et aux élections. Ils oublient que Dieu vit dans les pauvres en priorité et que ces derniers sont un des moindres soucis des politiciens.

Parlant d'élections, et bien, justement, parlons-en.

Dans notre République de type fédérale, deux types d'élections en Inde: tous les cinq ans, le renouvellement des **députés MP** du Parlement nationale de Delhi, et également tous les 5 ans, élections des **députés MLA** des parlements provinciaux, mais à des dates différentes. D'autres votes ont lieu au niveau des Panchâyat ('mairies' de villages), et des représentants au niveau des Blocs de police (autour de 150.000 habitants, et des Districts (24 au Bengale)La date de ces élections sont accolées à un des deux votes principaux. Ce mois, ce sont les 92 millions de bengalis qui doivent voter pour leurs MLA qui renouvelleront (ou ne renouvelleront pas) le gouvernement populiste de Mamata Bannerjee, la Ministre-en-chef. En fait, c'est la guéguerre entre les quatre partis qui se disputent le poste: Trinamul au pouvoir depuis cinq ans, le CPM marxiste qui a perdu après 35 ans de pouvoir absolu, le BJP d'extrême-droite qui règne à Delhi et voudrait avaler la pâtisserie bengalie, et enfin le Congrès, réduit ici à une infime majorité, essayant de se refaire une bonne réputation en grimpant sur le marteau et la faucille, alliance contre-nature mais dont les politiciens sont coutumiers. Pour permettre des élections justes et libres, la Commission électorale, qui a pouvoir judiciaire, a divisé le Bengale en sept zones, et subdivisés les zones en jours différents d'élections, afin que le gouvernement ne puisse pas utiliser sa machinerie administrative pour tricher, et que le parti au pouvoir ne puisse pas envoyer ses troupes à différents endroits le même jour. Toutes les machines de votes sont sous scellés avant et après et gardées et acheminés par l'armée.

Mais pour qui voter? "That's the question", dirait Shakespeare dont on fête les 400 ans ces jours en même temps d'ailleurs que le brave Cervantès espagnol, père de Don Quichotte, et les 90 ans bien mérités de la reine Elizabeth d'Angleterre, dont le Koh-i-Noor attire toujours les convoitises indiennes! Alors, qui recevra nos suffrages: Shakespeare, Cervantès ou Elizabeth? Ou bien, Mamata, Modi, Sonia ou Staline? Un vrai casse-tête! Réélire Mamata, et c'est la corruption assurée, - bien qu'elle-même pourrait passer pour honnête s'il elle ne protégeait pas aveuglément ses ministres corrompus, la police et les malfrats de tous poils qui sont assurés d'immunité complète. Et les crimes contre les femmes s'amplifieront encore, et les ministres, MLA et MP se rempliront les poches. Voter marxiste, et c'est le retour de la chasse aux sorcières, du privilège des classes (lesquelles au fait?), le retour à la violence systématique. Mais ils sont alliés au Congrès de Sonia qui ralentira leur soif de pouvoir. Mais pour combien de temps? Au moins avec les communistes, on sait ce qu'ils veulent ou sont capables de faire en mal ou en bien, contrairement au Trinamul dont les leaders sont d'extraordinaires girouettes.

Reste le BJP, le parti du Premier ministre. Pas trop mauvais en lui même, mais a accepté dès le début de jouer le jeu de l'extrême-droite hindouiste antimusulmane, antichrétienne, antimoderne (haro sur les mœurs des jeunes, sur la St Valentin, sur les couples non-mariés, sur le troisième sexe - pas celui de Simone de Beauvoir, mais bien sur les homosexuels, lesbiennes, bisexuels et eunuques - contre le divorce, la contraception, l'avortement bien sûr, la sécularisation, le démantèlement des castes, anti intellectuels (car seule la religion définit l'artiste, le poète ou l'écrivain,) provocateurs de pogromes, d'interventions d'ultramontains, d'assauts armée contre tout ce qui n'est pas ...fascisme finalement! Voici ce que deviennent doucement ceux qui se targuent de représenter la "Majorité Morale" (pensons à Trump, le triste américain!) imposant leurs idées à tous mais n'étant, pour l'instant du moins, qu'une forte minorité s'appuyant sur le double pilier du prestigieux (et mythique) passé hindouiste et du pouvoir actuel de Modi.

Déjà 15 morts depuis que les élections ont commencées, des maisons brûlées, des familles expulsées, des menaces de viols et de kidnappings, des policiers

assommés, d'autres policiers véreux harassant à tours de bras des votants honnêtes, les différents partis jouant des muscles et des cocktails Molotov pour s'assurer la victoire, volant les urnes ou bloquant l'entrée des bureaux de votes etc. Bref, un bien triste tableau de la démocratie locale. Pour éviter les scandales de la dernière élection de 2015, l'armée a envoyé 50.000 hommes pour encadrer les électeurs et empêcher les malfrats...qui eux ont fait venir du Bangladesh (sic) et d'autres états indiens près de 20.000 canailles à leur solde. Bref, la bagarre!

Ce matin 25 avril, à 6 heures, je suis allé voté avec 45 de nos pensionnaires.

Tout s'est très bien passé comme toujours ici, les quatre partis aidant tous nos handicapés à voter en premier, sans qu'un seul des villageois ne protestent. Bien au contraire, ils nous regardaient avec des sourires bienveillants, nos filles malades mentales ayant quelques peines à tenir la queue. Probablement jamais vu ailleurs, la police (obéissant au gouvernement) et l'armée (dépendante seulement de la Commission des élections) coopérant gentiment pour que tout se passe bien. Il m'a fallut faire voter une aveugle et deux très grandes IMC, et intervenir à plusieurs reprises pour amener la malade mentale récalcitrante à l'intérieur, ce qui est illégal, personne ne pouvant aider plus d'une personne (vieillard ou malade) a voter. Mais l'atmosphère était bonenfant, et même lorsque le président m'a réclamé ma carte de vote identitaire, et que j'ai déclaré ne pas l'avoir, et qu'il a failli m'interdire même avec le papier numéroté valide, tous les partis ont dit que j'étais en règle et que ma carte n'avait pas encore été donnée. Fichue administration! Impossible d'avoir cette carte que j'avais toujours eue ailleurs, sous des prétextes divers, la plupart du temps à cause de fautes d'orthographe dans les noms en bengali (il y a quatre ans, j'avais été "fils de Dayanand"!Pauvre papa, si bon helvète! Une autre année, j'avais 5 ans de moins etc.) Je râle bien sûr, car ce papier m'est indispensable pour prouver quand je me balade à l'extérieur que je ne suis pas un étranger. Exemple: je vais visiter le musée national de Kolkata. "Entrée dix roupies. Pour vous, étranger, 400! Mais je suis indien! Bon, votre carte de vote! Je ne l'ai pas! Payez ou filez. Mais mes enfants! Je ne veux pas le savoir!" Mais cela, ce n'est rien, car si j'ai un accident, si je suis dans une zone interdite pour étranger, si... etc.

Bon, j'attends les journaux de fin de mois pour vous dire où nous en sommes avec ces longues élections dont les résultats ne sortiront qu'au 19 mai. Mais il semble qu'enfin l'armée a réussi à imposer une certaine discipline.

Une erreur judiciaire qui se termine bien.

Je connais Mukul depuis près de 25 ans. C'es un musulman du coin qui a fait partie de notre premier Comité d'ICOD en 2004. Quand il était jeune, il s'était attaché à mon idéal et avait toujours rêvé de fonder une ONG. Lettré, Intelligent, généreux mais querelleur presque involontaire, je voulais le laisser mûrir avant de lui proposer quelque chose. Deux ans dans notre Comité lui suffit pour nous quitter et fonder une petite ONG au nom fort compliqué avec ambitions de devenir une association multi religieuse. Il se lança avec fougue dans notre CIPODA (Centre interreligieux d'ONG de développement) Il s'y fit par son dynamisme un tas d'amis, et quand même un nombre petit, mais impressionnant, d'ennemis. Je sais comment faire des amis, mais je n'ai encore jamais compris comment on peut se 'faire des ennemis'. Je n'ai certes aucun ennemi, mais je sais que certains se considèrent comme mes ennemis. Curieux, et bien dommage pour eux! Pour revenir à Mukul, il a ainsi lancé plusieurs petits projets dans notre secteur, que nos amis d'AVTM Paris ont acceptés de financer, vu l'exceptionnel bas coût. La plupart du temps, quelqu'un qui demande de l'aide à l'étranger propose des sommes fantastiques...Mais toujours il s'est contenté de ses projets. Jusqu'au jour où il a marié, un peu sur le tard, Nasima, une géniale musulmane, étudiante encore à près de trente ans, et cachant sous sa 'bourqua' noire qui la couvre des pieds à la tête plus de diplômes dans tous les secteurs que la plupart de mes amis des ONG. Ultra généreuse, dynamique et enthousiaste, polyglotte apprenant même le français, elle me considère comme son Gourou et vient souvent me voir pour des conseils. Ce que j'ai bien de la peine à lui donner car elle me dépasse sur tout d'une bonne tête. Malheureusement et comme son mari, elle est plutôt du genre chicaneur et agace vite un certain nombre de personnes, surtout les femmes simples qui n'apprécient pas les "du-même-sexe" intellectuelles et verbeuses, et les hommes qui n'acceptent ni les femmes supérieures, ni les femmes tout court! Elle poursuit donc ses études à Mumbay.

Un jour la voilà qui surgit échevelée comme une sorcière sous son voile noire mal ajusté, fulminant des menaces presque incohérentes contre ceux et celles qui avaient fait mettre son Mukul en prison, hurlant des invectives qui les enverrait dans un des sept enfer promis par le Coran. Après l'avoir calmée, on a pu comprendre que Mukul est accusé d'avoir violer une jeune fille de sa courée et est interné sans pouvoir bénéficier d'une caution, le viol méritant depuis deux ans des punitions de 10 ans de prison, à vie, ou dans les cas les plus bruraux de pendaison. Elle a essayé de nous convaincre qu'il n'était coupable en rien, mais comme elle était absente depuis longtemps, je lui ai dit qu'on ne peut guère se prononcer sans en savoir plus. Jamais durant les 436 jours qu'il a passé en prison, elle n'en n'a démordu:"Il est innocent, et il en sortira blanchi" Devant la situation judiciaire indienne que je connais bien, où des millions de cas ne sont traités que dans les 20 ou prochains trente ans, je en voyais pas comment cela pourrait se faire.

Bref, elle a remué ciel et terre, a déménagé seule sa maison qui avait été presque vidée de tout par la vengeance de ses voisins, amenant à ICOD tout ce qui pouvait être encore utile, et, sans le sou, a finalement demandé à Gopa de lui faire un prêt pour qu'elle puisse au moins payer les quatre personnes qui travaillaient à l'association. Dans sa détresse absolue, on lui donna une bonne somme pour la dépanner elle-même, et un prêt pour couvrir les frais de son organisation, Mukul étant le seul a pouvoir retirer l'argent de la banque! Je ne sais comment elle a fait, mais elle s'est fort bien débrouillée. Avec sa langue bien pendue, son sourire permanent et son intelligence certaine, elle réussit à convaincre des avocats de l'aider gratuitement. N'ayant plus de logement, elle partit chez ses parents dans el district voisin de Midnapour et on n'entendit plus parler d'elle durant six mois. Je l'attendais avec quelque impatience, car je tenais a aller voir Mukul en prison. Elle nous avait dit qu'il y enseignait les convicts et qu'il était bien noté...

Et voilà que la semaine dernière, Nasima nous arrive toute excitée et rayonnante...cachant derrière la porte la surprise qu'elle tenait a nous faire! Et notre Mukul de faire son apparition comme un diable de sa boîte et nous embrassant chaudement, Gopa et moi, lui et elle, elle et moi! "Comment c'est possible, tu a obtenu la caution?" - "Non, je suis libéré!" Je n'en revenais pas, car je n'avais jamais entendu un jugement, surtout d'un pareil cas, avant

quelques années, Gopa elle-même trainant comme un boulet son accusation de vente de bébé depuis 4-5 ans...Explications compliquées, car bien entendu, les deux parlaient à la fois et essayaient mutuellement de faire taire l'autre! Finalement, voici le fin mot de l'histoire: un des mullahs de leur courée, furieux que Mukul ait refusé d'y faire un puits collectif (j'y étais allé et l'avait déconseillé) a suggéré à une petite jeunette de 16 ans un peu simplette de porter plainte contre Mukul pour gestes obscènes contre elle. Le papa, probablement plus roué que simplet, l'accusa de viol ce que la fillette signa. En quelques heures dans ces cas, la police arrête le coupable et..il n'y a plus rien a faire qu'à attendre un jugement en priant pour qu'il soit délivré avant le Jugement dernier, le judiciaire indien ayant à juger 33 millions (sic) de cas en retard! Mais c'était sans compter avec notre Nasima qui adorait son mari. Elle fit comme le rat de Lafontaine pour le lion empêtré dans ses rets..."et fit tant par ses dents qu'une maille grignotée emporta tout l'ouvrage" La fille ayant maintenant 18 ans, sous les assauts de Nasima, finit par avouer qu'elle ne savait pas ce que c'était qu'un viol, et que le Mullah voisin lui avait dit de porter plainte comme cela. Elle ne savait rien de plus et ne comprenait pas que l'Oncle Mukul ait disparut depuis près de deux ans! Comment, avec cette rétractation, Nasima réussit à convaincre la police d'intervenir, l'avocat d'être convaincu et le juge de libérer le coupable innocent est encore pour moi un mystère, des centaines de milliers de prisonniers attendant encore après dix ans d'apercevoir la toque d'un juge! Mais le fait est qu'il est libre aujourd'hui, qu'il clame que ce temps de prison est la plus grande chance de sa vie car il va maintenant se dévouer pour les plus pauvres, qu'il a enfin la preuve qu'Allah n'abandonne jamais les innocents, et que le prophète Issa (Jésus)du Gourou du Dayanand Dada a plus de pouvoir qu'il n'avait cru lire dans le Coran. Tout était donc bien qui finit bien puisque la conversion à la Miséricorde d'Allah les poussait tous deux a encore plus de compassion pour les autres! À ma grande joie également, on pourra le comprendre!

Le mois se finit, la canicule continue, on entre dans le cœur de l'été, les élections se poursuivent, les vacance scolaires aussi, et les médias continuent de nous informer de l'intenable situation des réfugiés syriens devant le monolite de la forteresse Europe. Nous avons maintenant un de nos amis français, André Mâge, travaillant en Andhra Pradesh et nous aidant, qui vient d'atterrir à Lesbos pour rééditer à sa façon l'exploit extraordinaire d'audace

du pape François d'embarquer dans son avion quelques familles musulmanes de réfugiés sous le nez des gardes-frontières médusés. C'est bien la première fois que je me félicite qu'un pape se balade en avion pour le mettre au service d'une soupape d'urgence devant l'irresponsabilité qualifiée des 28 pays européens...plus quelques-uns dont la Suisse!

Comme l'an dernier, quelques trois mille hérons et aigrettes envahissent au crépuscule notre grande île! Un spectacle étonnant et magnifique dont je reparlerai! Car comme souvent, je constate que cette chronique a dépassé les bornes de la bienséance et que le premier mai personne ne travaille au Bengale marxiste. Au revoir donc,

Gaston Dayanand, 30 avril 2016

Offrir sa santé VOLONTAIREMENT à 18 ans pour une jeune malade







Adimoni avant quelle ne perde le quart de son poids et que son corps ne soit marqué au fer rouge de la varicelle à cause de son geste d'amour. Au 'Foyer Malala', seule en quarantaine durant un mois.

Quatre grandes handicapées, deux polio et deux ne pouvant marcher sans béquilles nous ont quittées, certaines après 18 ans à Bélari ou ICOD.



Monika,29, polio, sur sa chaise roulante et Gita,30, infrme, le jour du depart.



Monika et Shampa, 25, polio. Puis avec son nouveau mari et la petite fille de son premier mariage. Assise à droite, Lokkhi, 32 polio, de Pilkhana.

4000 deshérités reunis sous une chapiteau géant proche du Bangladesh où chacun/e a reçu un habit jaune.



Sous l'immense tente, vue partielle à droite, au centre et à gauche...



Nos 50 gosses au moment du repas géant.



Bien ordonnées, des rangées sans fin



Rencontre impromptue avec Roupa, 8 ans, fille 'perdue' d'une de nos grandes malades mentale. Elle va nous rejoindre en mai. Elle étudie en anglais!

25 de nos fillettes avec Gopa dans notre minibus.



"Basanti Pouja-du-Printemps justifiant l'invitation des enfants par la richissime famille qui l'a payée.



Pouja de notre village

MUKUL ET NASIMA: une renaissance inespérée



Mon ami Mukul, sorti de prison après plus d'un an pour fausse inculpation

ELECTIONS: LUTTE IMPITOYABLE ENTRE LES VERTS ET LES ROUGES



On n'avait plus vu les marxistes en force dans les rues depuis des année. Notons à droite un drapeau tricolore du Congrès Sonia, nouvel allié!





Le centre Malala 'junior' à g., et 'senior' à dr avec toit en chaume.





L'ancien pavillon 'Junior' gauche. A dr., le Centre Gandhi avec ma fenêtre.

DANSE DURANT UNE DES DERNIÈRES POUJAS.





Presque toutes <u>les fleurs suivantes</u> en sont à leur première floraison cette année, et douze d'entre elles fleurissent pour la première fois. Quatre nous ont étonné par leur étrangeté: on ne les connaissait pas car on avait trouvé les plants au pied de l'Himalaya l'an dernier!





